

Chapitre 43

Le Mexique. 1914

Retourner « Là-bas ».

Le départ de Portofirio Diaz et la dictature de Huerta, entraînent le pays dans une succession de coups d'état, d'assassinats et de répressions, de luttes sanglantes entre Pancho Villa, Zapata, Carranza, Obregon. Héra Mirtel craint par-dessus tout pour ses biens. Elle veut récupérer tout ce que son mari a laissé derrière lui, entre les mains d'associés en qui elle n'a pas vraiment confiance.

Partir. Avec ses filles, Paule et Louise. Peut-être pour longtemps. Laisser derrière soi l'incompréhension, le désenchantement, les trahisons. Oublier ses propres trahisons. Tenter d'effacer la douleur des regrets.

Paule et Louise, près d'elles, dans leur couchette. Confiantes en leurs rêves d'adolescentes. Endormies dans la respiration saccadée du navire, dans l'enveloppement des vagues.

Héra Mirtel veille. Comme chaque nuit. Le long poème des Vesprées entre ses mains. Elle ne le lit pas. Ce n'est pas nécessaire. Tous les mots sont inscrits en sa mémoire, en sa chair. Elle les déplie, les rythme, les murmure.

Et quand monte en elle la houle des sanglots, au plus profond d'elle, au plus vif de son âme, là où quelque chose encore vibre, elle les prend un à un, les efface, les déchire, les écrase.

Pour se sentir mourir et disparaître, un peu plus chaque nuit.

*« Je t'épouse, clarté vivante,
O femme de verdure et de soleil
Et d'eau courante,
O femme de parfums et d'herbes souples*

...

*